L'innombrable mêlée : poèmes d'actualité [suite]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UNE CUEILLETTE AUX CHAMPIGNONS. — *Lettre à un ami.*

Cher cousin, toute notre classe a fait, hier, une promenade dans les environs de notre village. C'était charmant, je t'assure. Nous avons été à la recherche de quelques champignons. Quels plaisirs pour nous tous ! Il y avait si longtemps que notre bon maître nous parlait de champignons. Et puis, nos lectures nous avaient aussi appris bien des choses sur ces intéressants végétaux. Les gravures et les tableaux ne nous manquaient pas non plus. Mais la réalité se faisait passablement attendre.

Comme tu le penses bien, nous avons emporté les champignons les meilleurs. Tu les connais, sans doute, ces bons champignons comestibles, et, — plus d'une fois déjà, — tu te seras régalé de bolets, de chanterelles, de pieds de mouton, d'agarics, etc. Car il n'y a que les gourmets qui connaissent ces mets-là. Et tout cela est fort heureux !

Au revoir, mon cher cousin.

Si on le juge à propos, on copiera cette lettre, et on la reproduira sous une autre forme. A. PERRIARD.

L'INNOMBRABLE MÊLÉE

Poèmes d'actualité.

(Suite)

ESPÈRE

Quarante ans de malheurs, ô ma terre d'Alsace,
Ont creusé sur ton sol de douloureux sillons,
Et voici que soudain, dans le bruit des canons,
S'écroulent tes clochers amoureux de l'espace.
Un vainqueur ambitieux a sonné le réveil
De tout ce qui dormait de regrets et de haines,
Et, te voyant debout, prête à briser tes chaînes,
Il voudrait t'écraser de son immense orgueil.
Mais tu vis ! A travers la flamme qui te lèche,
A travers la fumée et les chaumes brisés,
Par-dessus les coteaux où râlent des blessés,
Ton regard fier et beau fait une ardente brèche.
..... On se souvient du jour — c'était à la moisson —
Où le clairon sonna vers Mulhouse la triste.
Les Zouaves vaillants à qui rien ne résiste
Avaient d'un seul effort repris la position.
Hélas ! ils t'avaient mis trop tôt le cœur en fête,
Pauvre Alsace, il fallut, au soir, t'abandonner.....
..... Mais entends cette voix qui te dit d'espérer,
C'est la voix du Pays qui venge sa défaite.

Août 1914.

CHANTE

Chante, la France est là,
Et ce poteau frontière,
Insultante barrière,
Le triomphe l'abat.

Chante ! Vers l'horizon,
T'effleurant comme une aile,
Le cher Drapeau se mêle
Aux grappes du houblon !

Sonnez, cloches joyeuses
Des beffrois alsaciens ;
Retrouvez ces refrains
Qu'ont les terres heureuses.

Sœurs de l'Alsace encore,
Veuves qui sanglotez,
A vos coiffes mettez
Le ruban tricolore !

Fleurs, qui buvez le sang
Des martyrs de l'Alsace,
Avec le vent qui passe,
Baisez ce sol vaillant.

ENVOI

Parmi les rochers sombres
Et les sapins géants,
Les canons menaçants
Ne sont plus... que des ombres !

Janvier 1915.

MARCHE TRIOMPHALE

Relève tes clochers amoureux de l'espace,
Relève tes maisons, rappelle tes enfants.
Le Pays bien-aimé t'ouvre ses bras vaillants,
Te presse sur son cœur, disant : « Viens, mon Alsace. »

Chante de tout ce qui palpite encore en toi :
Chante pour réveiller des rythmes magnifiques
Qui feront frissonner nos drapeaux héroïques
Et guériront tes fils qui n'ont ni pain, ni toit !

Chante, car le vainqueur, c'est l'immortelle France
Dont le front maintenant s'illumine d'espoir ;
Elle, qui triomphante accourt te recevoir
Et dissiper l'horreur de ta longue souffrance.

Les ans, semeurs d'oubli, n'ont point séché tes pleurs ;
Ils n'ont pas étouffé non plus ton espérance,
Et voici que pour toi l'heureux temps recommence
Au calme des soirs d'or et des vergers en fleurs.

Janvier 1915.

LA CATHÉDRALE

On amène sur son affût
Un de ces obusiers de siège
Dont un seul coup éventra Liège ;
Un monstre difforme et trapu.
A l'horizon lointain et sombre
On distingue à peine, là-bas,
La Cathédrale pleine d'ombre
Où Jésus en croix tend les bras.

On charge d'un obus pesant
Le canon dont la bouche horrible,
Quand on ouvre l'arme terrible,
Brille d'un reflet menaçant.
Et toujours, à l'horizon sombre,
On distingue un peu moins, là-bas,
La Cathédrale pleine d'ombre
Où Jésus en croix tend les bras.

On pointe droit vers la Cité
Le formidable engin de guerre
Dont la voix ressemble au tonnerre
Et fait trembler l'immensité.
Maintenant, à l'horizon sombre
On ne distingue plus, là-bas,
La Cathédrale pleine d'ombre
Où Jésus tend toujours les bras.

Tout à coup, en un brusque éclair,
Le canon vomit sa rafale,
L'obus géant siffle et dévale
Dans le gémissement de l'air.....
. . . . . .
Sacrilège !... A l'horizon sombre,
La poudre renverse, là-bas,
La Cathédrale en feu, dans l'ombre,
Et Jésus qui n'a plus de bras.

Mai 1915.

LE VILLAGE BRULÉ

Toute la nuit, la bataille a fait rage.
Les lourds obus auréolés de feux
Ont tout détruit. Le paisible village
N'est plus, là-bas, qu'un dédale fumeux.
Entre les murs aux énormes lézardes
Les flammes font comme un rouge éventail ;
Dans le clocher, l'aube aux lueurs blafardes
Joue à travers un reste de vitrail.
Abandonnant sa tâche coutumière,
Son sol natal espoir de ses vieux jours,
Le laboureur chassé de sa chaumière
Fuit, sanglotant, à travers les labours.
Et tout au loin, sur la terre meurtrie,
Dans les chemins, sur les champs, les coteaux,
La Guerre atroce a semé sa furie,
Et l'on n'entend que râles et sanglots...

. . . . . .

Au soir, sortant de la forêt voisine,
Le laboureur pour revoir son foyer
Erre, en pleurant, au flanc de la colline,
Mais il ne voit qu'un immense brasier !

Mai 1915.

RÉPARATION

Il faut qu'au front meurtri de la pauvre Belgique
La sainte Liberté brille d'un pur rayon,
Que le Travail ardent reprenne sa chanson,
Et que dans le Ciel clair luise un jour pacifique.
Il faut, de ce Pays, broyé par la Douleur,
Hâter de toutes parts l'œuvre libératrice ;
Il faut mettre une fin à l'affreux sacrifice
Qui vient d'ensanglanter la terre de l'honneur.
Il faut que ces canons, orgueilleux et barbares,
Trouvent dans l'Océan un éternel tombeau ;
Que l'étendard flamand déchiqueté, mais beau,
Clapote, triomphant, au rythme des fanfares.
Il faut qu'un rude effort, de la Mer au Jura,
Fasse crouler enfin l'insolente muraille
De ce peuple qui n'a qu'un argument : Bataille !
Car alors seulement le calme régnera !

Mai 1915.

L. PILLONEL.